

Chapitre I - Sur la mémoire courte et l'amnésie ancestrale

Évangile selon Sainte Parité, utérus 1, verset : « Un homme sur deux est une femme, pourtant tous les hommes ont été mis au monde par des femmes. »

Le patriarcat - Pêché de l'art de l'ingratitude érigée en système

o-o-o-o-o

Tous les hommes viennent d'une femme. Même ceux qui détestent les femmes. Même ceux qui les ignorent, les méprisent, les interrompent, les réduisent à un sourire, une jupe ou une cuisine. Même ceux qui écrivent des lois sur leur corps. Même ceux qui leur expliquent leur propre douleur. Tous. Sans exception. Le patriarcat se regarde tellement le nombril qu'il en oublie son cordon ombilical.

C'est ironique, quand on y pense. On ne serait littéralement pas là sans elles. Et pourtant, on les efface. Dans les manuels. Dans l'Histoire. Dans la rue. Dans les postes à responsabilités. Dans les studios. Dans les temples. Dans les labos. On les efface doucement, poliment, juridiquement parfois. On les remercie pour le service rendu (la naissance), puis on reprend les affaires sérieuses entre hommes. Comme si donner la vie ne valait pas qu'on vous en laisse une à soi.

Un homme sur deux est une femme. Si cette phrase te semble absurde, c'est que ton cerveau a été câblé comme une entreprise de recrutement en 1954. Une moitié de l'humanité se fait passer pour l'humanité entière. L'autre, on l'invite à parler « des droits des femmes », comme si c'était une case à cocher, un quota à remplir ou un onglet dans un tableur Excel. Alors que les droits des femmes, ce sont juste des droits humains qui ont mis trop de temps à traverser les testicules.

Et ce n'est pas qu'une question de passé. Aujourd'hui encore, dans des milliers de langues, « l'homme » désigne « l'être humain ». Mais si tu remplaces le mot « homme » par « femme » dans une phrase de pouvoir, elle sonne tout de suite militante. « La femme est un loup pour la femme » ? Provoc. « La femme est un animal politique » ? Oula. « La femme est un bâtisseur de cathédrales » ? Là, t'as perdu tout le monde. Pourtant, les femmes ont toujours été là. Mais dans les marges. En bas de page. Parfois dans la note de bas de page de la note de bas de page et, pas toujours en fait.

Le plus fort, c'est que même les religions les plus masculines n'ont pas pu faire l'impasse sur elles. Elles sont partout. Marie, Ève, Fatima, Isis, Kali, Déméter, la Terre-Mère. Même Dieu a eu besoin d'un utérus. Et pourtant, dans les églises, ce sont encore des hommes en robe qui t'expliquent ce que Dieu pense du corps féminin. Spoiler : ce n'est jamais positif.

Et ne crois pas qu'on en soit sortis. Aujourd'hui encore, dans les entreprises, on te parle de « leadership au féminin » comme si c'était un Pokémon rare. Dans la tech, les femmes sont des exceptions. Dans la politique, des symboles. Et dans les familles, des ressources humaines à plein temps, jamais rémunérées, toujours disponibles. Ce n'est pas un plafond de verre : c'est un sol collant.

Mais ce qui est encore plus absurde, c'est qu'on continue à s'étonner que les femmes soient fortes. Résilientes. Créatives. Stratèges. Tu m'étonnes. Elles n'ont jamais eu le choix. Elles ont dû composer, contourner, réinventer. Faire carrière en talons dans des couloirs faits pour des mocassins. Être parfaites pour être à peine tolérées. Résister en silence pour que les hommes puissent briller sans être dérangés.

Le monde ne changera pas le jour où les femmes auront le droit de tout faire. Il changera le jour où elles n'auront plus à prouver que c'est ce qu'elles font déjà. Où elles pourront être médiocres, incompétentes, ordinaires... comme les hommes depuis la nuit des temps. La vraie égalité, c'est le droit d'échouer sans que tout ton sexe soit pointé du doigt.

Alors rappelons-le, encore et encore, jusqu'à ce que ça rentre : sans femme, pas d'homme. Pas de guerre, pas de paix, pas de révolution, pas de civilisation. Chaque président, chaque dictateur, chaque prix Nobel, chaque abruti du dimanche a été mis au monde par une femme. Et peut-être que le jour où les hommes auront la décence de s'en souvenir, on arrêtera enfin de leur expliquer l'importance de ces femmes.